

Une grande école

On nous avait avertis alors que nous étions toujours à la petite :

- Tu verras, chez Pompon, ce sera une autre paire de manche. Finie la rigolade.

Il est vrai que chez Mlle Vetter, elle deviendrait Reymond à peu près à cette époque, l'on y était encore bien, relativement tranquille dans un enseignement calme et pondéré. Il n'en serait plus de même passant d'une classe à l'autre.

Ce serait du sérieux, du strict, avec un enseignement rigoureux où la force ne serait pas négligée. Passons.

La grande classe, avec ses tableaux noirs, avec sa pendule qui règle l'éclairage des rues et que l'instituteur remonte invariablement le lundi. Avec son musée, à l'angle, derrière la porte d'entrée. Et dans celui-ci ses animaux empaillés, ses serpents dans des bocaux, conservé dans des liquides jaunes pas très ragoûtants. Sa colonne de soutien des étages supérieurs, son fourneau au centre, son buffet de l'angle et qui contient le matériel scolaire. Son pupitre où règne le maître des lieux. Le buffet où se tient la bibliothèque scolaire. Et bien entendu ses chaises et ses tables où nous nous mettons à deux derrière chacune. Le sol est un parquet usé par le temps.

Il faut naturellement compter aussi ses neuf fenêtres qui offrent beaucoup de jour, car elles sont grandes. Trois donnent au couchant, sur la cour et sur la route. Celles de l'est ouvrent sur le champ du Vieux-Cabaret, vieille bâtisse que l'on a constamment sous les yeux quand on regarde dans cette direction. On voit aussi, quoique visant ici l'angle nord-est, le Bugnon, qui est la maison de la grand-mère à Mouton, pour bien vous la situer, et l'église, avec ce qui nous apparaît alors son grand clocher au sommet duquel nous nargue le coq du village. *S'il va de bise, on a le beau, s'il va de vent on a de l'eau, kikeriki, kokeriko, le coq de mon village.*

Les trois dernières fenêtres donnent sur le levant, soit sur le jardin. Celui-ci est encore plus ou moins indemne des arbres que l'on y plantera et qui prendront cinquante ans plus tard des proportions monstrueuses, mangeant une partie du jour. Les locataires les appréciant, il est devenu difficile à la commune de faire une coupe rase qui offrirait toute sa valeur à la façade d'une part, et d'autre part redonnerait cette lumière qu'alors l'on recevait en plein.

Voilà l'école. Pour en retrouver l'intérieur des classes, grande est la difficulté. On n'y faisait aucune photo. Seuls deux ou trois documents permettent encore aujourd'hui de nous y glisser.

Notons encore que la discipline peut-être exagérée du maître, tenait sans doute à ce qu'il devait gérer deux degrés, le degré moyen et le degré supérieur. Pour le degré moyen, c'étaient la troisième, quatrième et cinquième, pour le degré supérieur, de la sixième à la neuvième. Il y avait ainsi 6 années à gérer. Rude exploit et belle réussite. Après la sixième et après examen, il était possible de gagner la primaire-supérieure du Pont où l'on passerait les trois dernières

années de son enseignement officiel. Après ce serait soit les études soit l'apprentissage.

Mais retournons chez Pompon qui était affublé de ce surnom depuis son enfance où il aimait porter des chaussette à pompon !



Les classes des Charbonnières. (Photos F. A. L.)

Les deux classes des Charbonnières réunies à l'occasion d'une collecte pour Agadir en 1960. Chacun et chacune, malgré la qualité moyenne de la photo est reconnaissable. Régent et régente au milieu de leurs ouailles. Au fond les fenêtres donnant sur le jardin que l'on a sans doute obscurcies pour la photo. A droite le pupitre. Voyez les tables, les serviettes pendues aux crochets, les chaises et surtout le nombre d'élèves. Le ci-devant est à l'extrême droite.



31 ans plus tard, ça dure, les salles d'école. Celle-ci rafraîchie. La colonne du centre est naturellement toujours là. Une armoire moderne occupe le coin est. Régent Jean-Jacques Bardet du Pont. Les tables sont toujours les mêmes quoique passablement rafraîchie. Il en a été de même pour le parquet.



Classe Gilbert Reymond 1954.



Classe Gilbert Reymond. 1956.



Classe 1958.



Classe 1960, avec le pasteur Raymond Liardet en remplacement.



Classe 1961-1962



Classe 1962-1963.



Classe 1959. L'ambiance y est.



Les cents ans d'un collège. Le nombre des élèves n'est plus ce qu'il était.

